

Francis Guibal, *Le courage de la raison – La philosophie pratique d'Éric Weil* Éditions du Félin, coll. *Les marches du temps*, 2010, 375 pages, 29,90 €, 23x15 (ISBN 978-2-866-45710-5)

L'auteur, qui a consacré déjà de nombreuses études à Éric Weil, nous propose ici une magnifique synthèse sur sa philosophie pratique et, par voie de conséquence, sur l'ensemble de la pensée weilienne. Il le fait finalement par la recherche *d'une autre instance critique* que celle de la seule subjectivité personnelle, et la confrontation avec les développements plus récents de la mondialisation et du concept même de violence, si central chez Weil.

D'entrée de jeu, le chapitre 1^{er}, consacré à la vie d'Éric Weil et à ses engagements, pose la question d'une philosophie pratique qui ne soit pas seulement une conception parmi d'autres du politique, mais une pensée intimement liée à une double histoire : celle de notre époque, et celle du philosophe Weil qui l'a traversée.

L'auteur amorce alors un cheminement en forme de synthèse sur les grandes articulations de la pensée weilienne.

La première partie est consacrée à une réflexion sur *l'inspiration morale* de Kant, avec la référence à un universel du devoir et l'affirmation d'une mise en liberté, ainsi qu'une mise en œuvre concrète de cet universel selon l'exercice de la prudence tel qu'on le trouve chez Aristote.

La seconde partie articule cette volonté de prudence à la réalité du *Dzôon Politikon*, cet « animal politique » qu'Aristote voit en l'homme, fondateur des villes et de leurs institutions. Elle le fait en reliant une telle volonté individuelle aux développements ultérieurs de l'histoire humaine jusqu'à ce jour.

Il ne s'agit pas là d'une simple réflexion anthropologique générale qui tiendrait d'une philosophie politique comme on en voit fleurir beaucoup aujourd'hui, mais d'une « reprise » de ce thème à la lumière de toute la *Logique de la Philosophie* de Weil.

Plusieurs thèmes m'apparaissent ici importants :

D'abord, celui de la situation actuelle de la morale, à partir de la réflexion sur une articulation entre Aristote et Kant dans la philosophie de Weil. On pourrait caricaturer cette articulation en disant que c'est, un peu comme chez Hegel, celle de l'universel abstrait kantien et celle de sa mise en œuvre par et dans la *société civile*. En réalité, il s'agit plutôt du mode d'insertion de l'homme vertueux et prudent à la façon d'Aristote dans le réseau de la *bürgerliche Gesellschaft*, la *société civile* à la façon de Hegel. C'est ainsi que l'universel abstrait de Kant peut se concrétiser pour chacun.

Autre thème lié au précédent : celui d'un passage d'une morale régie par cette volonté personnelle de sagesse et de prudence à son *inscription positive* en une éthique partagée par tous. Non seulement chacun doit suivre la logique de sa propre existence, en une recherche personnelle de sens, mais travailler à ce que l'État en soit la meilleure garantie, même si une révision du concept même d'État s'impose aujourd'hui, avec l'avènement d'un *nouvel ordre mondial*.

Mais se pose alors le problème d'un recours aux outils nécessaires pour un tel travail. On pense par exemple à toute la réflexion de K.O.Apel sur *La Transformation de la Philosophie* ou à celle de son collègue J.Habermas sur une *éthique de la communication*, ou encore à l'immense travail de J.M.Ferry sur ce sujet. En réalité, c'est le statut même des *sciences sociales* qui apparaît comme le moyen le plus adéquat d'ouverture à la *pensée du sens* (cf. le chapitre VI : *Sciences sociales et pensée du sens*).

En réalité, cette question des sciences sociales et de leur rôle en politique est au cœur même de la philosophie politique de Weil. Entre l'*universel homogène* d'un État moderne à la façon de Kojève, visant une harmonisation des individus et des sociétés, et le *particulier hétérogène*

qui insiste sur les thèmes de la violence, du pouvoir et de la différence, Weil ouvre une troisième voie : celle d'un *universel hétérogène*, affirmant à la fois l'universalité d'un droit mondial et la particularité des États et des individus, soumis à la violence de l'histoire. Tel est le sens que dégage la philosophie politique de Weil, instituant la visée d'un *vouloir-vivre-bien-ensemble*. Ainsi pourrait se mettre en place l'articulation entre un authentique universel homogène de la raison et sa mise en œuvre en des états et juridictions particulières (pp. 316 & svtes, avec la référence à Ricœur sur ce point (p.334, note 48), pour *une universalité singulière-plurielle qu'il nous revient d'inventer*)

C'est dans une telle problématique que se pose une dernière question : celle du statut réel de la religion dans le monde actuel (pp.367 & svtes). La religion devient ainsi une instance dans laquelle peut se justifier la dimension du particulier hétérogène, renvoyant à la nécessité de compter de toutes façons avec l'altérité présente dans le monde.

Ainsi se justifie le titre même de l'ouvrage : *Le courage de la raison*. Ce courage n'est pas celui d'imposer l'universel que cette raison aura construit dans l'histoire, avec Kant puis l'idéalisme allemand du 19^{ème} siècle. Il consiste essentiellement à accepter comme condition de son propre développement l'altérité et la violence.

Livre passionnant, donc, en tant qu'il replace la philosophie politique de Weil au cœur des tensions et violences du monde actuel. La philosophie de Weil, nous est-il rappelé, n'est pas celle d'une certaine *non-violence*, mais plus fondamentalement celle d'une raison universelle aux prises avec les particularismes de tous ordres, et les violences qui les accompagnent.

Un seul reproche : Certes, il s'agit bien d'un travail sur Éric Weil. Mais fallait-il pour autant passer sous silence une philosophie politique comme celle de J.M.Ferry ? Quel plus bel hommage rendu à la philosophie d'Eric Weil que de montrer sa parenté avec des réflexions ultérieures ? On le sait, J.M.Ferry fut un ami personnel de Ricœur, lequel éprouvait une grande admiration pour l'auteur de la *Logique de la Philosophie*. À ceci se mesure sans aucun doute l'extrême fécondité d'Éric Weil, dans un monde qui connaît à la fois l'universalité maximale de la mondialisation selon la *vue* et la particularité minimale de sa mise en œuvre selon la *vie*.

Jean-Marie Breuvar
03/06/2014